



DANSE

# VERTIKAL

**Mourad Merzouki**

Direction artistique et chorégraphie Mourad Merzouki  
Avec 10 danseurs

**DÉCEMBRE 2018**

Lundi 3 à 20h

Mardi 4 à 20h

Lieu : Espace des Arts | Grand Espace

Durée : 1h

Tarifs : 7 à 24€

**RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS**

Tél : 03 85 42 52 12

[billetterie@espace-des-arts.com](mailto:billetterie@espace-des-arts.com)

[espace-des-arts.com](http://espace-des-arts.com)

# VERTIKAL

Direction artistique et chorégraphie Mourad Merzouki

Avec 10 danseurs

Création musicale Armand Amar

Mise à disposition d'un espace scénique aérien Fabrice Guillot – Cie Retouramont

Assistante du chorégraphe Marjorie Hannoteaux

Lumières Yoann Tivoli

Scénographie Benjamin Lebreton

Costumes Pascale Robin

Mise en œuvre des agrès Michaël Poyet

Formation en aérien Isabelle Pinon

Production Centre chorégraphique national de Créteil et du Val-de-Marne – Compagnie Käfig

Coproduction Biennale de la danse de Lyon / Scène nationale du Sud-Aquitain / Remerciements à Denis Welkenhuyzen, à l'origine de cette rencontre artistique

Photo de couverture © Laurent Philippe

## NOTE D'INTENTION

Pour cette nouvelle création, je désire aborder un nouvel espace, celui de la verticalité. À travers un dispositif proposé par la compagnie Retouramont et Benjamin Lebreton, et accompagné d'une dizaine de danseurs au plateau je me confronterai à un environnement où le mouvement se joue de la gravité. Je n'ai eu de cesse à travers mes créations d'aller à la rencontre de ce qui m'était étranger, que ce soit la musique classique, les arts numériques, la danse contemporaine... C'est aussi l'envie de revenir à la matière, physique, après avoir exploré la 3<sup>ème</sup> dimension dans *Pixel*.

Tout semble possible, la chute comme l'élévation. Le rapport au sol, si primordial pour le danseur hip-hop, sera fondamentalement modifié. Les jeux de contacts entre les interprètes seront bousculés : le danseur pourra tour à tour être socle et porteur ou au contraire voltigeur, marionnette animée par le contrepoids de ses partenaires au sol.

Cette nouvelle « surface » de danse m'amènera à me questionner sur la notion d'espace scénique – comment s'approprier les airs par la danse ? – sur la relation entre des individus au plateau, ici évidente par la notion du lien, du fil qui retient le corps.

De nouvelles lignes de fuite naîtront dans cette recherche. Les dispositifs utilisés en danse verticale apportent de nouvelles sensations, une forme de légèreté, l'impression de voler, de l'illusion.

Redessiner la palette de jeu, bousculer les repères tout en préservant le vocabulaire de la danse hip-hop m'animeront dans cette création.

Je continuerai à explorer la relation entre la danse et la musique d'Armand Amar qui fait conjuguer avec une infinie poésie les différents univers.

La scénographie et les lumières contribueront à favoriser le dialogue et à harmoniser ces croisements.

J'imagine ce nouvel opus comme une hybridation et une inversion des codes de la danse hip-hop, sur le fil, en équilibre !

*Mourad Merzouki*



© Laurent Philippe

## ÉQUIPE ARTISTIQUE

### **Mourad Merzouki – Chorégraphe**

Figure du mouvement hip-hop depuis le début des années 1990, le chorégraphe inscrit son travail au carrefour de multiples disciplines. Autour de la danse hip-hop explorée dans tous ses styles, se greffent le cirque, les arts martiaux, les arts plastiques, la vidéo et la musique live. Sans perdre de vue les racines du mouvement, ses origines sociales et géographiques, cette confrontation permet d'ouvrir de nouveaux horizons à la danse et dégage des points de vue inédits. Sa formation s'enracine, dès l'âge de 7 ans, dans la pratique des arts martiaux et des arts du cirque à Saint-Priest, dans l'est lyonnais. À 15 ans, sa rencontre avec la culture hip-hop l'emmène vers le monde de la danse.

MOURAD MERZOUKI DE L'ÉCOLE DU CIRQUE À LA DANSE HIP-HOP... Il s'attaque à la chorégraphie et crée ainsi sa première compagnie Accrorap en 1989, avec Kader Attou, Eric Mezino et Chaouki Saïd. Mourad Merzouki développe cette gestuelle née dans la rue tout en se confrontant à d'autres langages chorégraphiques auprès notamment de Maryse Delente, Jean-François Duroure et Josef Nadj. En 1994, la compagnie présente Athina lors de la Biennale de la Danse de Lyon, un véritable succès qui réussit à transposer la danse hip-hop de la rue à la scène. Les premières représentations internationales de la compagnie les mènent vers des terrains inexplorés, comme un camp de réfugiés en Croatie ; Mourad Merzouki y fait l'expérience de la danse comme puissant vecteur de communication.

Pour développer son propre univers artistique lié à son histoire et à sa sensibilité, Mourad Merzouki décide de fonder en 1996 sa propre compagnie, qui prend le nom de sa pièce inaugurale : Käfig signifie « cage » en arabe et en allemand. Ce choix indique le parti pris d'ouverture du chorégraphe et son refus de s'enfermer dans un style.

De 1996 à 2006, il crée 14 pièces, dont la diffusion ne cesse s'élargir.

À partir de janvier 2006, il imagine et conçoit un nouveau lieu de création et de développement chorégraphique qui met en oeuvre un nouveau rendez-vous pour la danse hip-hop avec le festival Karavel : le centre chorégraphique Pôle Pik ouvre ses portes à Bron en 2009.

En juin 2009, Mourad Merzouki est nommé à la direction du Centre chorégraphique national de Créteil et du Val-de-Marne. Il y développe un projet intitulé « La danse, une fenêtre sur le monde », dont l'ouverture est le maître-mot. Il continue, à côté de la création et de la diffusion de ses spectacles, un travail de formation et de sensibilisation à la danse hip-hop, en créant des rencontres originales favorisant l'accès à l'art chorégraphique et le soutien aux équipes indépendantes. En 2013, il crée le festival Kalypso, offrant un nouvel espace de visibilité aux compagnies de danse hip-hop sur le territoire francilien.

En mars 2016, il est nommé conseiller artistique de Pôle en Scènes à Bron, projet mettant en synergie le centre chorégraphique Pôle Pik, l'Espace Albert Camus et le Fort autour d'une ambition commune de diffusion, de formation et de création du spectacle vivant. Il reste fidèle à sa démarche artistique en proposant de créer des passerelles entre les disciplines, d'ouvrir les espaces et de les investir avec un public toujours plus large.

Mourad Merzouki est membre de la commission d'aide à la création chorégraphique de la DRAC Île-de-France et du comité mécénat danse de la Caisse des Dépôts. Il est parrain de l'association Laka Touch, «Danse de l'âme par le geste», utilisant la danse au service de la santé, pour les publics isolés et fragilisés. Il est par ailleurs régulièrement invité comme jury au Grand Prix de Paris Let's Dance.

### **Armand AMAR – Création musicale**

Français d'origine marocaine, né à Jérusalem, le compositeur Armand Amar part tôt à la rencontre de cet « ailleurs » promis par des musiques extra-européennes. D'abord musicien autodidacte, il pratique les tablas, le zarb ou les congas auprès de différents maîtres de musiques traditionnelle et classique. Suit en 1976 la découverte de la danse, à l'invitation du chorégraphe sud-africain Peter Goss. Cette rencontre le transporte dans un rapport direct à la musique, avec le pouvoir d'improviser sans contraintes. Il travaille depuis avec un nombre considérable de chorégraphes contemporains comme Marie-Claude Pietragalla, Carolyn Carlson, Russell Maliphant, ou Mourad Merzouki. Ce syncrétisme d'influences spirituelles et musicales se retrouve dans ses nombreuses musiques de films. Depuis 2000, il collabore avec Costa-Gavras, Radu Mihaileanu, Rachid Bouchareb, Julie Gavras, Gilles Legrand, Alexandre Arcady, Yann Arthus-Bertrand, Daine Kurys, Ismaël Ferroukhi, Marcos Bernstein, Belisario Franca, Nicolas Vanier, Philippe Muyl, ou encore Christian Dugay. En 2009, *Le Concert* lui a valu le César de la meilleure musique de films. En 2014, il a reçu le Amanda Award pour la meilleure bande originale de film avec *A Thousand Times Goodnight*. Armand Amar a fondé en 1994 le label Long Distance avec son complice Alain Weber et qui peut se prévaloir aujourd'hui d'une soixantaine de titres (musiques traditionnelles et classiques). « Suite à une première collaboration sur Pixel, nous souhaitons aller au bout de la rencontre entre nos univers, le mien imprégné des musiques de film, celui de Mourad Merzouki imprégné de la culture hip-hop. Bien qu'éloignés, ils trouvent une même résonance dans le mélange entre tradition et modernité, que j'imagine ici poursuivre en fusionnant cordes et instruments électroniques. J'ai l'envie d'intégrer également des voix, pour amener de la poésie et de l'élévation, au coeur du propos de cette création. Mon rôle de compositeur est d'être au service de la démarche de Mourad Merzouki, de l'accompagner, mais aussi de la provoquer avec des propositions inattendues, voir comment son langage chorégraphique peut s'épanouir sur d'autres rythmes. Cette collaboration s'inscrit dans un travail de co-construction, avec un désir de créer un tout dans la continuité, comme un livret d'opéra. »

### **Fabrice GUILLOT – Compagnie RETOURAMONT**

#### **Mise en espace des techniques aériennes, recherche des agrès**

Depuis quelques années, Fabrice Guillot s'est plongé dans la recherche d'une écriture chorégraphique singulière et développe un travail personnel au sein de la compagnie. Sa pratique de l'escalade à haut-niveau lui a ouvert l'infinie diversité des mouvements nés de l'adaptation au rocher. Parcourir une voie, c'est trouver les placements, les rythmes, l'état intérieur... Son écriture chorégraphique est empreinte des expériences qui lui ont fait appréhender la lecture des espaces et fait découvrir toute une richesse gestuelle et une corporalité du mouvement utile. Il rencontre Bruno Dizien et Laura de Nercy et devient interprète de la compagnie Roc In Lichen : Rosaniline au CNDC d'Angers, à l'exposition de Séville. Il accompagne Kitsou Dubois dans ses explorations chorégraphiques : Gravité zéro à Bagnolet et à la Villette. Il collabore avec plusieurs artistes, notamment Antoine Le Menestrel, Ingrid Temin et Geneviève Mazin. En tant que chorégraphe avec la compagnie Retouramont, il ouvre de multiples champs d'exploration : des espaces publics à l'intimité des salles, des espaces naturels aux architectures contemporaines et patrimoniales... Aujourd'hui, il poursuit son travail avec l'appui d'une équipe administrative et artistique forte.

### **Benjamin LEBRETON – Scénographie**

Après un cursus en architecture du paysage à Paris, Benjamin Lebreton poursuit sa formation à Lyon à l'École Nationale des Arts et Techniques du Théâtre en scénographie. Diplômé en 2005, il travaille depuis en France et à l'étranger comme scénographe pour la danse, notamment avec Mourad Merzouki avec qui il poursuit une collaboration depuis 2006 sur chacune de ses créations, ou encore Maguy Marin avec laquelle il vient de collaborer. Pour le théâtre, il conçoit des décors pour Phillipe Awat à Paris, ou encore Catherine Hearnreave, Thomas Poulard, David Mambouch, les Transformateurs, Valerie Marinèse, la compagnie Scènes à Lyon ; en Allemagne il a réalisé la scénographie de la création du « Songe d'une nuit d'été » de W. Shakespeare au StaatTheater de Wiesbaden. Parallèlement il exerce également l'activité de graphiste, participant par exemple à la création des affiches de la compagnie Käfig. Il Dans ce domaine il a également réalisé les signalétiques de bâtiments tels que la nouvelle école Louis Lumière à Saint-Denis, ou le campus euro-américain de Sciences Po Paris à Reims. « Il y a plusieurs intentions qui guident notre réflexion sur la scénographie. La première, et la plus importante, est de construire un espace de jeu offrant un maximum de possibilités. Cette liberté est essentielle pour la création, pour l'exploration des croisements entre danse hip-hop et danse verticale. Cet espace de jeu doit d'autre part répondre à un défi majeur : celui de poétiser les contraintes techniques liées au dispositif aérien. S'il est indispensable d'en tenir compte dans la scénographie, la technique ne doit pas pour autant passer au premier plan. On a plutôt envie d'un espace qui fait rêver, dans lequel les systèmes d'accroches et de suspensions sont discrets, ou du moins détournés de manière poétique. La réflexion s'oriente sur une installation prenant vie au fil du spectacle, s'ouvrant, se dévoilant petit à petit, dans une atmosphère baroque, colorée et joyeuse. »

### **Yoann TIVOLI – Lumières**

Après un BTS d'éclairagiste sonorisateur et 4 années comme régisseur dans des théâtres lyonnais, il signe ses premières créations lumières en 1994 et œuvre dans de nombreux domaines artistiques : musique, théâtre, expositions, événementiel... Pour la danse, il travaille notamment avec les compagnies Käfig, Inbal Pinto Dance Company, Frank II Louise, Bob.H Ekoto, Question, Pilobolus, Entre Nosotros. Co-fondateur du Groupe Moi, il a participé aux créations de toutes les performances. En parallèle, il assure la régie générale et lumière des tournées nationales ou internationales des créations sur lesquelles il a collaboré et occupe le poste de directeur technique de plusieurs compagnies. Depuis 1996, Yoann Tivoli a signé toutes les créations lumières de la compagnie Käfig.

### **Marjorie HANNOTEAUX – Assistante du chorégraphe**

De formation autodidacte, Marjorie Hannoteaux se nourrit de ses expériences professionnelles variées dans les milieux de la mode, du cinéma, du théâtre, de la comédie musicale, de l'évènementiel, de la publicité, de la revue et de la danse contemporaine et néoclassique. Elle danse pour les compagnies des chorégraphes Montalvo-Hervieu, Blanca Li, Marie-Claude Pietragalla, Marie-Agnès Gillot, Kader Belarbi, David Drouad, Kamel Ouali, Franco Dragone, Benjamin Millepied... Mais aussi pour de grandes enseignes telles qu'Yves Saint-Laurent, Cartier, Van Cleef and Arpel, Swarovski, Jean-Paul Gaultier. Elle assiste Dominique Hervieu, José Montalvo, Georges Momboye et Marie-Agnès Gillot. Elle rejoint la compagnie Käfig en tant qu'assistante de Mourad Merzouki sur ses créations, pour *Yo Gee Ti* en 2011, puis *Pixel* en 2013.

## PRESSE

[dancesaveclapume.com](http://dancesaveclapume.com) | novembre 2018

Mourad Merzouki est sur tous les fronts en 2018 : une création pour Montpellier Danse, une autre pour les Nuits de Fourvière, ses deux festivals Karavel et Kalypso qui proposent trois mois de hip-hop entre Paris et Lyon en cette fin de saison. Et en septembre dernier, encore une nouvelle pièce, cette fois-ci pour la Biennale de la Danse de Lyon : *Vertikal*, à voir en tournée cette saison. Après la danse qui se mêle au virtuel dans *Pixel*, le chorégraphe travaille sur la verticalité dans cette nouvelle pièce, avec une installation scénique poussant les danseurs et danseuses à s'élancer dans les airs. La danse n'est plus du fond vers le devant de la scène, mais de haut en bas, avec un judicieux système de technique aérienne. Un résultat, qui, au moment de la première, demandait encore à gagner en fluidité, même si le sens inné du spectacle de Mourad Merzouki et son talent pour mener une chorégraphie rendent *Vertikal* diablement séduisant.

Mourad Merzouki aime explorer les formes et mettre le hip-hop dans une zone d'inconfort. *Pixel*, toujours en tournée quatre ans après sa création, mêlait avec bonheur la danse et le numérique. Avec *Vertikal*, le chorégraphe cherche plutôt à bouleverser les appuis de ses danseurs et danseuses et à changer la ligne d'horizon du public. Avec l'idée de ne pas voir son spectacle de gauche à droite, mais de bas en haut. « Le rapport au sol, primordial pour le danseur.se hip-hop, est fondamentalement modifié. Les jeux de contacts entre les interprètes sont bousculés : le danseur.se est tour à tour socle et porteur ou au contraire voltigeur, marionnette animée par le contrepoids de ses partenaires au sol », explique en préambule Mourad Merzouki.

Pour créer cette danse verticale, le chorégraphe a peu ou prou transformé ses interprètes en circassiens, avec l'aide d'un dispositif mis en place par Fabrice Guillot de la compagnie Retouramont, spécialiste des techniques aériennes. La scène reste ainsi le sol, mais aussi les murs et une haute structure mouvante en fond de plateau. Danseurs et danseuses, attaché.e.s par un baudrier bien dissimulé, peuvent ainsi évoluer en hauteur, danser sur les murs comme au sol. Le rapport des duos change, l'appui au plancher aussi. Les interprètes montrent cependant qu'ils ne sont pas en terrain familier. La perte du sol se fait sentir, tout comme l'apprentissage en cours des murs, leur nouveau terrain de jeu. Tout semble encore dans l'apprentissage. Mourad Merzouki a cependant l'art de monter un spectacle et de créer un univers, un environnement qui enveloppe le tout et dissimule les hésitations pour provoquer un vrai moment d'évasion.

Il faut en fait que la structure change légèrement pour que les interprètes trouvent un peu mieux leurs marques. Les simples filins de sécurité sont troqués contre des élastiques. Les danseurs et danseuses explorent ainsi non seulement la verticalité, mais aussi tout le jeu autour du rebond et de l'élan. Et ils y retrouvent toute leur virtuosité. Le sol, leur appui de base, est toujours là, mais comme un véritable trampoline. La danse s'épanouit vraiment, tout en explorant d'autres territoires et lignes de fuite. Le décor se met en mouvement lui aussi, sans que cela ne mette en danger les interprètes, qui y trouvent finalement un terrain de jeu encore plus excitant. *Vertikal*, par le talent de Mourad Merzouki et de ses interprètes, reste ainsi un spectacle séduisant par son imaginaire et son rythme. Mais le travail autour de la danse verticale ne semble être qu'au début de sa recherche. Le spectacle montre ainsi beaucoup de pistes encore à exploiter ou à creuser un peu plus. Ce que ne devrait pas manquer de faire le chorégraphe, toujours avide de nouveaux chemins. Le spectacle, vu à la première pour la Biennale de la danse de Lyon, a en tout cas beaucoup de possibilités d'évolution.

**PRESSE**

**LA TERRASSE | OCTOBRE 2018**

**MOURAD MERZOUKI PREND UN NOUVEL ENVOL**

Mourad Merzouki est un insatiable, qui aime à explorer toutes les dimensions de son art, et ce, depuis qu'il s'est lancé dans la chorégraphie. Après *Pixel* qui explorait le monde virtuel et *Folia* qui flirtait avec le baroque, le voilà qui s'attaque à la danse verticale. Et comme toujours, il rivalise d'inventivité dans cette nouvelle dimension du hip hop, qui propulse ses dix danseurs dans un nouveau monde, où légèreté et rebonds sont les nouveaux maîtres mots de l'apesanteur. Si, pour cette création, il a demandé conseil à Fabrice Guillot de la compagnie Retouramont, spécialiste des techniques aériennes et de la danse-escalade, Mourad connaissait déjà le vocabulaire de la voltige acrobatique, et la rhétorique de la suspension, testées dans sa jeunesse à l'école du cirque de Saint-Priest. À l'assaut du vide *Vertikal* fait le pari d'une nouvelle poétique de l'espace où les danseurs évoluent en douceur. Les fondamentaux du hip hop se font plus fluides et ondulent le long de ces filins ou de ces élastiques, trouvent une nouvelle dynamique à l'assaut de grands monolithes qui tiennent lieu de décor et délimitent l'espace du plateau. Dans cette exploration de haut vol, on rencontre un pan de l'histoire de la danse, Trisha Brown marchant sur les façades d'immeubles, les Sankaï Juku se jetant dans le vide du haut des buildings, attachés à des filins, ou les pionniers français de Roc in Lichen. Mais contrairement à eux, Mourad ne cherche pas à défier la gravité mais plutôt à la tester. Plutôt qu'oiseaux, ses danseurs se font insectes, indifférents aux inclinaisons comme au vide, oubliant la divergence entre la terre et l'air, diluant tout sens d'orientation, vertical ou horizontal, peu importe. L'aérien est horizontal et le poids s'appuie à la verticale. Des images fortes, des corps d'où émergent une sensibilité et une sensualité plutôt rares dans le hip-hop, forment l'essentiel d'un spectacle d'une surprenante beauté.

**DANSER CANAL HISTORIQUE | SEPTEMBRE 2018 | ISABELLE CALABRE**

**« VERTIKAL » DE MOURAD MERZOUKI**

Très attendue, la dernière création 2018 de Mourad Merzouki venait en point d'orgue d'une saison particulièrement intense pour celui qui s'impose désormais comme l'une des figures majeures de la scène chorégraphique. Elle ouvrait, en outre, la programmation annuelle de la Maison de la Danse dont la directrice Dominique Hervieu, dans son petit mot de bienvenue, confessait volontiers que Mourad était l'un de ses « chouchous ».

Après sa rencontre avec le baroque dans *Folia* et son retour aux sources du hip hop dans *Danser Casa* au printemps, l'enfant de Lyon s'était lancé un nouveau défi : appréhender la verticalité. Lui dont les ancrages, comme tout bon breakeur, sont naturellement au sol, cédait à la tentation de la hauteur, en lointain écho à son adolescence à l'école de cirque de Saint-Priest.

Mais il est écrit que Mourad Merzouki, décidément, n'est jamais là où on l'attend – et c'est tant mieux. Là où, naïvement peut-être, on imaginait une chorégraphie purement aérienne, jamais peut-être on n'aura autant senti l'irrésistible force d'attraction de la terre. Suspendus à des filins depuis les cintres, ou en appui sur les prises d'escalade des grands monolithes délimitant l'espace scénique, les dix danseurs semblent sans cesse soumis au contre-poids de la pesanteur. Chacun de leurs mouvements met en jeu des forces contraires. Même hors sol, ils retrouvent la dimension horizontale, comme en suspension, et occupent tout l'espace avec une incroyable dextérité gestuelle.

Entre sa danse organique et le principe d'élévation, Mourad Merzouki a choisi... de ne pas choisir. Dans une série de tableaux et d'images fortes, il crée un espace original où les contraires se fondent. Certes, les contraintes techniques du dispositif, qui a demandé à la troupe un apprentissage intensif, décalent nécessairement les mouvements du côté du spectaculaire. Mais on sait l'aptitude du chorégraphe à affiner progressivement son propos pour en laisser affleurer le sensible, et on ne doute pas que les représentations à venir permettent de sublimer encore davantage l'exercice.

En témoigne la dernière scène où garçons et filles, enfin libérés de la pesanteur, se lancent à l'assaut des cimes dans une série de rebonds enivrants. Et soudain, *Vertikal* prend un goût d'éternité, celui de la quête poétique d'un autre espace temps.